

sentiments de haine ou d'animosité qu'il nourrirait, "à tort ou à raison", à l'encontre de sa cible).

Peut-être la question de la présence ou de l'absence de haine ou d'animosité, dans les cas qui m'occupent (où on se trouve confronté à une violence qui apparaît comme "gratuite", comme non provoquée), est-elle ici relativement accessoire, sûrement, comme cela a été le cas pour moi, dans le vécu de celui qui subit cette violence, et dès le moment où la violence subie devient consciente, il doit apparaître une impression de "haine secrète" ou d' "animosité" de la part de celui qui l'inflige. Cette impression n'est pourtant nullement l'effet d'une perception (qui serait soudain apparue, comme par un coup de baguette magique), mais bien celui d'une **assimilation** à l'emporte-pièce : violence = haine (ou animosité)<sup>293(\*\*)</sup>.

Une chose qui me paraît beaucoup plus importante par contre, c'est de constater, non seulement l'**existence** d'une chose en apparence aussi aberrante, aussi démentielle, aussi contraire aux réflexes de "bon sens" les plus invétérés, que la "rancune par procuration", déplacée de sa "cible d'origine" (ou de ses cibles d'origine) vers une "cible de remplacement" (une cible de pure commodité, quasiment !); mais de constater, de **plus**, que c'est là un **mécanisme des plus courants**, qu'on rencontre à chaque coin de rue, que ce soit dans sa propre personne (la dernière où on songerait à aller la chercher. . .), ou dans celle de ses proches et de ses amis. J'ai même l'impression que ce mécanisme-là est de **nature universelle**, qu'il fait partie des mécanismes de base du psychisme humain, que c'est un de ces quelques mécanismes passe-partout qui constituent le **syndrome de fuite** devant la réalité : le refus d'en prendre connaissance, et la peur de l'assumer.

Plus précisément, j'ai l'impression d'avoir mis le doigt, aujourd'hui, sur le **ressort commun à toutes les situations de "violence gratuite"**, sans exception. Cette impression est apparue, avec la force d'une conviction subite, quand je me suis mis à examiner (trois alinéas plus haut) une "apparente contradiction". J'ai eu le sentiment alors qu'une foule d'impressions parcellaires et hétéroclites emmagasinées tout au cours de ma vie, tournant autour du "point sensible" entre tous de cette violence "qui dépasse l'entendement", tout à coup s'ordonnaient, en acquérant soudain une perspective qui leur manquait encore - une perspective apparue là inopinément, au détour d'une fin de réflexion, alors que je m'apprêtais seulement à placer un tout dernier point sur un tout dernier i. . .

#### 18.2.12.4. (d) Nichidatsu Fujii Guruji - ou le soleil et ses planètes

**Note 160** (8 janvier) Depuis une semaine, il y a une vague de froid peu ordinaire - des températures de -15 et en dessous, et quand le vent souffle du "mont Ventoux" (le nom dit bien ce qu'il veut dire !), il doit faire plus froid encore. Il paraît que cette vague sévit un peu partout dans le monde (d'après quelqu'un qui écoute les informations), et que dans le midi ça ne s'était pas vu depuis le fameux hiver et printemps de 1956. Dans mon enfance en Allemagne, j'ai connu des froids comme ça, mais il y avait de la neige qui protégeait la terre, et qui mettait un ton de douceur dans l'air et sur les choses. Avec ce froid sans neige, la terre en surface est gelée comme un bloc de glace. En quelques jours, le jardin a été ratiboisé - je ne sais s'il restera quelque chose au printemps, de ce qu'on a semé et planté. Les feuilles de poireaux, céleris, blettes, mâches, betteraves, cardes qui restaient sont comme des feuilles de glace, des légumes surgelés. On se dépêche de récolter un maximum au jour le jour, pour le manger au fur et à mesure, avant qu'il ne dégèle et que tout aille sur le compost. Et hier l'arrivée d'eau avait gelé dans la cuisine, heureusement qu'il restait l'eau courante en bas dans l'ancien

<sup>293(\*\*)</sup> (6 mars) Dans certains cas pourtant, il peut bien y avoir perception d'une haine bel et bien présente, alors même qu'elle n'a nullement été provoquée. (Voir à ce sujet, plus haut dans cette même note, l'autre note de bas de page datée d'aujourd'hui.) Il s'agit alors d'une haine qui, sauf en des circonstances exceptionnelles, reste cantonnée dans des couches profondes de l'inconscient, et qui de plus y reste dans un état de "vacance", sans cible désignée, alors même qu'elle est la force secrète qui anime des actes de violence (sous forme insidieuse, le plus souvent) lesquels, eux, visent bel et bien et avec une constance sans failles, une même cible d'élection. . .